

THÈME 2014

« HEUREUX LES ASSOIFFÉS DE JUSTICE » Les Béatitudes dans Matthieu 5, 1-12

Ce texte d'Évangile pourrait nous surprendre dans les circonstances qui sont celles de notre temps... Comment s'entendre dire « Heureux » alors que pour certains la situation de crise et les problèmes financiers, les problèmes familiaux ou professionnels, et tant de mauvaises nouvelles et autres choses nous clouent sur place ?

Sans doute nous faut-il regarder au-delà des apparences et essayer de comprendre à quel bonheur le Christ nous appelle.

*« Heureux les pauvres de cœurs »,
« Heureux ceux qui pleurent »,
« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice »,
« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice »...*

Vaste programme qui nous oblige à regarder au-dedans de nous-mêmes... Il ne s'agit pas de n'importe quelle pauvreté, de n'importe quelles larmes, de n'importe quelle faim ou persécution ! Non, chacune de ces Béatitudes nous ouvre à plus que nous-mêmes.

Il s'agit de découvrir, au creux de nos vies, ce qui nous anime réellement. Il s'agit également de dépasser ce qui apparaît au premier regard et découvrir que, jour après jour, quelque soient les épreuves ou les joies vécues, nous ne sommes pas seuls sur le chemin. Il y a la présence de Dieu à nos côtés qui nous aide à passer les moments de déception et de souffrance, les moments de désert, et de deuil. Cela est vrai pour aujourd'hui mais aussi au-delà : d'où le futur employé pour certaines des Béatitudes. Il y a donc bien quelque chose qui nous est déjà donné et quelque chose qui nous est promis. Et c'est par notre Espérance chrétienne : appelés à ressusciter, que nous goûterons pour l'éternité l'amour inconditionnel de Dieu. Alors nous serons consolés et rassasiés.

Pour la 9^{ème} Nuit des Veilleurs
l'ACAT nous invite à méditer plus particulièrement les versets 6 et 10-12.

"Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés" (v.6)

Notre monde est à la recherche du bonheur. Tout ce que nous faisons va dans ce sens. Nos luttes, nos efforts, nos ambitions, notre travail, nos rêves... sont au service de cette recherche consciente ou inconsciente du bonheur qui semble toujours inaccessible. Tout le monde a soif de bonheur. Mais le bonheur n'est pas quelque chose à chercher directement.

Il est le résultat reçu gratuitement lorsque nous cherchons quelque chose d'autre :
la justice de Dieu (Matthieu 6,33 ; Jérémie 2,13).

Dans cette béatitude la justice apparaît comme la **condition d'entrée dans le Royaume de Dieu.** La justice des disciples de Jésus doit dépasser la justice des Pharisiens : « *Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu.* » (Mt 5,20). Elle se définit par l'exigence de perfection qui va au-delà d'une observance étroite de la Loi : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père du ciel est parfait.* » (Mt 5,48). La justice doit être pratiquée avec l'intention de plaire à Dieu et non aux hommes : « *Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux* » (Mt 6,1).

On peut dire que la justice, dans la bible, correspond à un ajustement de notre vie à la volonté de Dieu ou à son projet de salut pour nous. Jésus nous demande en somme de vivre en conformité avec notre vocation et notre dignité de fils et de fille de Dieu. **La recherche de cette justice doit être une priorité dans notre vie quotidienne.** Avoir faim et soif de la justice désigne l'aspiration qui doit orienter la vie de l'homme dans son rapport avec Dieu. La recherche de l'harmonie entre notre façon de vivre et le projet de Dieu implique de notre part une participation active, par la pratique concrète des exigences de la vie chrétienne, par l'écoute attentive des évangiles, par l'action de l'Esprit Saint en nous. Avoir faim et soif de la justice, c'est éprouver un petit ou un grand creux que seul Dieu peut combler par son amour et le sens qu'il donne à notre vie.

C'est Dieu qui suscite en nous le désir de nous nourrir de sa présence : « *Voici venir des jours - oracle de Yahweh - où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la parole de Yahweh.* » (Am 8,11). Cette présence bien réelle nous est offerte en Jésus, par sa parole et son pain de vie : « *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif.* », « *Qui mange ce pain vivra à jamais, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.* » (Jn 4,14 ; 6,51).

Notre recherche de la justice est l'oeuvre de notre vie et passe par notre volonté de vivre en disciple de Jésus.

LA JUSTICE DANS LE MONDE

Associer la faim et la soif à la justice trouve nécessairement un écho dans notre monde d'aujourd'hui... Avoir un milliard de personnes qui meurent de faim dans le monde et autant qui n'ont pas accès à l'eau potable, n'est-ce pas une injustice ? Ces hommes et ces femmes victimes de la torture, n'est-ce pas intolérable ? C'est bien le signe d'un monde où l'injustice est partout.

D'une certaine manière, Jésus nous dit : si vous voulez être heureux, soyez assoiffés de justice. Dieu a sa part (il honore toujours sa parole) mais il attend la nôtre. Se battre contre l'injustice, c'est rejeter l'indifférence. C'est ce que s'efforcent de faire tous ceux qui s'engagent pour la défense des droits de l'homme. À l'ACAT nous agissons et prions pour les prisonniers victimes de la torture, les condamnés à mort, tous les demandeurs d'asile si mal reçus dans les pays, nous les soutenons dans leurs luttes afin que justice leur soit rendue. Il nous appartient à tous de les reconforter, de les consoler, de les rassasier... et de les porter dans notre prière. Nous gardons un coeur sensible à la souffrance et aux détreuses, disponible pour aider, pour soutenir, pour aimer tout simplement !

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice... » (v.10-12)

Cette béatitude est la huitième et la dernière. Elle est comme doublée, par rapport aux autres puisque, après avoir parlé de « ceux qui sont persécutés... », c'est la seule fois où Jésus s'adresse à ses disciples par une interpellation très directe « Heureux êtes-vous, si l'on vous persécute... » (versets 11 et 12).

De façon étonnante, Jésus parle d'hostilité et de persécution, juste après avoir fait l'éloge de ceux qui procurent la paix. C'est que les efforts pour apporter la paix ne peuvent aboutir qu'à la condition que la personne qui se trouve en face n'y mette pas d'obstacle.

L'objectif premier du disciple de Jésus n'est d'ailleurs pas de plaire et d'être bien avec tout le monde, mais d'obéir à Dieu, même si ça doit déplaire aux hommes et entraîner la persécution (Actes 4,19 ; 5,29).

Il est important aussi de noter que la persécution dont Jésus parle n'a rien à voir avec les conséquences liées à nos erreurs, notre personnalité ou nos difficultés de communication avec les hommes. Il s'agit d'une persécution à cause de la Justice, celle-là même dont Jésus a parlé dans la quatrième béatitude, celle-là qui est aussi liée au Royaume de Dieu (Matthieu 6,33).

Qu'ils soient chrétiens, ou non, c'est bien ce que vivent les victimes de la torture et en particulier les défenseurs des droits de l'homme à travers le monde. Ils sont persécutés et/ou torturés pour la justice. Ils sont capables de dire « non pas ça » quitte à y risquer leur peau.

Les persécutés sont des personnes qui souffrent. Leurs souffrances sont infligées par quelqu'un d'autre : le persécuteur, le bourreau, dont le but n'est pas gratuit. Le persécuteur fait souffrir pour obtenir une trahison, soit d'une cause, soit d'une personne à laquelle le persécuté est attaché : la justice, une idée, l'appartenance à une religion, un engagement politique ou social, l'orientation sexuelle... Des souffrances infligées l'une après l'autre jusqu'à trouver celle qui fait trahir, faire pression jusqu'à la mutilation et jusqu'à la possession dernière, celle de la vie.

Il y a persécution chaque fois qu'il y a une pression suffisante pour mettre en péril un attachement à une cause ou à une personne. Si telle est bien la réalité, alors nous mesurons combien nous sommes tous concernés et combien cette Béatitude ne nous est pas étrangère.

Nous ne pouvons que vous conseiller de lire et relire une des dernières publications de l'ACAT « **Je n'avais plus le choix, il fallait fuir** ». Des hommes et des femmes témoignent des persécutions qu'ils ont subies. Ce sera peut être un bon support de cas concrets pour construire vos célébrations et faire comprendre encore à ceux qui sont encore réticents d'accueillir en France des réfugiés, qu'ils n'avaient pas d'autres choix pour sauver leur vie ou leur intégrité. (*)

En conclusion ...

Acceptons donc de traverser chaque étape de notre vie sous la conduite de l'Esprit. Alors ceux qui ont faim et soif de justice seront heureux parce qu'ils seront purifiés et unifiés, ceux qui sont pourchassés seront heureux parce qu'ils répondront par une volonté efficace de paix, ceux qui pleurent seront heureux parce que leur souffrance les ouvrira à celle des autres, parce qu'ils seront bons et miséricordieux. Que nos larmes soient des larmes d'amour, de pardon, et de miséricorde, comme Jésus a pleuré sur son ami Lazare, comme Pierre a pleuré en regrettant sa trahison, comme Marie Madeleine a lavé de ses larmes les pieds de Jésus.

Chacune de ces Béatitudes est pour nous un « chemin de sainteté » si elle nous tourne vers l'autre qui est notre frère, si elle est abandon à la miséricorde de Dieu, si elle s'inscrit dans la mouvance de l'Esprit.

Alors, laissons résonner chacune d'elle en nous et acceptons que nous puissions avoir à cheminer dans l'une ou l'autre direction en gardant toujours cette Espérance qui nous est promise et qui nous accompagne jusqu'au jour où nous pourrions voir Dieu face à face : « Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu ! ».

(*) « **Je n'avais plus le choix, il fallait fuir. Paroles de réfugiés** » (Les petits matins) 2013.